Texte 5

Textes extraits de : Michel ONFRAY, *L’anti manuel de philosophie, 2001.*

**Michel ONFRAY**

Né à Argentan (Orne), Michel Onfray obtient en 1986 un doctorat en philosophie à l'Université de Caen. Il enseigne en classe terminale au lycée technique de Caen, puis démissionne de l'Education Nationale en 2002. ... Michel Onfray est l'auteur de nombreux ouvrages où il développe une théorie de l'hédonisme.

***Que fait donc la Joconde dans la salle à manger de vos grands-parents ?***

On se le demande, non ? Et pourtant... Souvent, elle fait partie d'une série d'objets identiques et récurrents (qui se répètent, se retrouvent régulièrement) : des napperons en dentelles proprement étalés sur le dessus d'une télévision et sur lesquels trônent une gondole vénitienne rouge et or, lumineuse et clignotante, ou un poisson aux nageoires tranchantes et au corps taillé dans une corne de vache, des encadrements de photographies de famille décorés de coquillages disposés symétriquement, peints ou recouverts du nom de la ville portuaire de leur provenance, des canevas encadrés avec force baguettes de bois et qui représentent une biche aux abois, un berger allemand ou un enfant poupin échappé d'une publicité pour les savons et les couches-culottes. Parmi ces objets se trouvent aussi des reproductions d'œuvres d'art classiques : les Nymphéas de Monet, transformés en nénuphars, la colombe de Picasso un rameau d'olivier dans le bec, l'oiseau sur la mer de Matisse et autres Angélus de Millet du meilleur effet sur les verres à moutarde, les couvercles de boîtes à sucre, les classeurs scolaires, ou les tee-shirts. Pourquoi donc la Joconde, partout utilisée — posters, sérigraphies, timbre-poste, cartes postales, parapluies, cendriers, foulards, etc ? Qu'est-ce qui justifie la transformation de ce chef-d'œuvre de la peinture occidentale, voire mondiale, en illustration prostituée sur tous supports, y compris sous la forme d'une mauvaise reproduction papier placée sous verre et accrochée sur le mur de la salle à manger ?

Pas beau, mais partout... Rien à voir, ou pas grand-chose, entre cette photo encadrée et le chef d'œuvre de Léonard de Vinci (1452-1519) intitulé Portrait de Mona Lisa, dite la Joconde, exposé au musée du Louvre. Pour s'en rendre compte, il suffit de suivre les cohortes de touristes étrangers, de repérer le fléchage spécifique dans le musée et d'aller au plus vite dans la salle où elle est présentée sous une vitre blindée, gardée par un personnel toujours au pied de l'œuvre. À quelques mètres, dans le même endroit, une autre toile de Léonard de Vinci — un saint Jean-Baptiste — est accrochée dans un coin. Personne ne la remarque, ou si peu. La plupart passent à côté sans même s'arrêter. La Joconde est devenue un symbole planétaire, connu et reconnu partout le monde. Elle signifie l'art à elle seule. Ce qu'exposent vos grands-parents dans leur salle à manger, c'est un morceau de ce symbole qui leur permet de participer à la relation des hommes avec les œuvres d'art, au moindre prix. La reproduction accrochée signale deux choses : d'une part le désir de posséder chez soi un objet qui procède de l'art, d'autre part l'incapacité financière d'en acquérir l'original. Le mélange d'un désir esthétique de beauté à domicile et d'impossibilité à le satisfaire réellement. Pour éviter la frustration, le succédané suffit. L'image dupliquée à de multiples exemplaires remplit ce rôle. Il existe un goût des gens de peu (gens modestes et défavorisés). Ces personnes se distinguent par une culture peu importante, des références artistiques pauvres, rares ou inexistantes. Jamais elles n'ont eu le bonheur et la chance de se faire initier ou d'être mises en situation de comprendre le monde de l'art, bien qu'elles ressentent le besoin de satisfaire une envie de beauté, même sommaire. Sans éducation au codage, sans capacité au décryptage, sans mode d'emploi, elles n'ont pas non plus hérité d'un capital intellectuel transmis par la famille : pas d'habitude des musées français ou étrangers, pas de rapports directs, réguliers et suivis avec la matière même des œuvres d'art dans des lieux d'exposition, pas de présences au concert, pas de fréquentation des lieux d'apprentissage et de pratique d'un instrument de musique ou d'une technique picturale. Désireux d'aimer l'art, mais bruts dans leurs jugements, les gens de peu sont condamnés à pratiquer le substitut pris par eux pour l'essentiel. Dans ce cas, on parle d'un goût kitsch. Le terme provient de l'allemand {kitschen, ramasser la boue dans les rues, rénover des déchets, puis recycler du vieux). À défaut d'original (n'espérez pas Léonard chez vous, c'est trop cher ; de toute façon il est invendable, et pour longtemps...), l'amateur de kitsch se contente de la reproduction. Même, et surtout, si elle est effectuée à des milliers ou des millions d'exemplaires. Le bon marché, la grande diffusion, le style surchargé de détails et le mauvais goût définissent habituellement les objets qui flattent cette catégorie de la population. Dans cette pratique, les personnes affirment un goût de classe, un jugement de valeur commun aux individus d'une même origine ou du même paysage social. Vous faut-il juger, condamner ? Bien sûr que non. Évitez de penser que « tous les goûts sont dans la nature » — ce qui revient à tout justifier, tout accepter et éviter la discussion, la confrontation ou l'échange nécessaires en art, sous prétexte que « les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas ». Hiérarchisez : il existe bel et bien un goût kitsch, populaire, prolétaire, modeste, issu des classes défavorisées socialement et un goût bourgeois, élitiste, haut de gamme, voire snob, parfois, qui sert de signature à un monde d'intellectuels, de riches et de décideurs. Le goût de chacun provient souvent de ses chances ou de ses malchances, de son milieu ou de son éducation, de ses rencontres ou Panneau décoratif de boulangerie d'après l' Angélus de Millet, de son isolement, de son parcours scolaire ou familial : la plupart du temps le goût kitsch caractérise les victimes exclues de la culture, de l'art et du monde des idées par un système qui recourt à l'art pour marquer les relations sociales entre les individus, puis les classes. Moins ridicules ou risibles que sacrifiés sur l'autel du goût dominant, les gens de peu réduits aux plaisirs kitsch avouent sans le savoir leur position dans la société : ils existent hors du circuit des riches, des possédants, des dominants, des acteurs de la société. Les consommateurs de Joconde en papier sont moins à écarter d'un revers de la main qu'à inviter à rejoindre le rang des gens qui s'initient, se cultivent et accèdent de plain-pied au monde de l'art réel.

De tout pour faire du beau Quand ces gens de peu ne se contentent pas de consommer de l'art kitsch, mais qu'ils le créent, le fabriquent de toutes pièces, on dit qu'ils évoluent dans le monde de l'art brut. Exclus du rapport bourgeois à l'œuvre d'art, les artistes du brut peignent, sculptent, tissent, modèlent, gravent, pratiquent la mosaïque en toute liberté, sans contrainte, sans souci de plaire à d'autres qu'eux, leurs proches, leurs amis ou leurs familles. Eux d'abord. Paysans, agriculteurs, petits commerçants, femmes au foyer, individus sans travail et sans intégration sociale, ou encore asociaux, débiles légers, fous, malades mentaux, autistes, les artistes de l'art brut se moquent des convenances, du marché, des galeristes, des directeurs de musée, des critiques d'art, des officiels. Seul importe leur besoin de créer avec les matériaux modestes à leur disposition et qui ne coûtent pas cher (des assiettes cassées recyclées en fragments de mosaïque, des crayons de couleur, comme ceux des enfants, des morceaux de papier à tapisser prélevés dans une décharge, des bouts de bois récupérés dans la campagne, dans les rivières, des vieux tissus descendus des greniers, des résidus de poubelle, de la terre à modeler ramassée sur les bords d'un ruisseau, etc.). Dans une intégrale liberté d'inspiration, de création, de facture, de composition, avec une imagination entièrement débridée, sans avoir à produire pour une institution à même de transformer l'œuvre d'art en argent, indépendants à l'endroit des gens qui font la loi dans le monde artistique, ces artistes kitsch, ces gens de peu de l'art brut insufflent un véritable vent de fraîcheur dans le monde de l'art. On trouve le même air vif dans les arts premiers qui concernent les peuples dits primitifs, océaniens, africains, mélanésiens, esquimaux. Indépendants du monde occidental et du marché bourgeois, ces objets d'art vivent une existence autonome, en marge. Quand on les arrache à leurs lieux de production habituels (la ferme de province reculée, l'atelier du retraité, l'hospice miteux, l'asile effrayant, la chambre saturée de détritus pour les acteurs de l'art brut, mais aussi le village africain, le lagon du Pacifique, l'igloo inuit pour les arts premiers) pour les installer dans des musées, à côté d'étiquettes qui les expliquent, les commentent, les situent, quand on les désolidarise de leur milieu d'origine pour les présenter hors leur vitalité première, ces objets reçoivent la bénédiction des autorités, sortent du kitsch et du primitif pour devenir des objets d'art à part entière. Car, aujourd'hui, le musée crée et fabrique l'art. D'où la nécessité, pour vous, de disposer d'un véritable œil exercé afin d'éviter la tyrannie des jugements dominants et officiels dans votre appréciation.

Questions :

1. Que signifient les reproductions accrochées dans un intérieur ?

----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

2. Quelle hiérarchie M. Onfray établit-il ? D’où provient le goût de chacun ?

----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

3. Que qualifie-t-on d’art brut ?

----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------